

Préface

« Je ne suis qu'un lecteur de textes. »

Louis de la Vallée-Poussin

Les articles, communications, notes ici rassemblés, à l'initiative de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, s'étendent sur plus d'un demi-siècle.

On nous permettra, peut-être, en guise d'introduction, d'aborder quelques questions de méthode ou de faire allusion à des aspects personnels de ce travail.

Très tôt, j'ai été préoccupé par le problème des origines chrétiennes. Je pensais que le christianisme primitif ne pouvait trouver d'explication historique en dehors du milieu où il était né.

Au témoignage exprès de Flavius Josèphe, il n'y avait, à cette époque, dans le monde juif que trois grandes sectes : les Sadducéens, les Pharisiens et les Esséniens. De ces trois grands partis, les Pharisiens étaient, sans nul doute, ceux sur lesquels nous étions les mieux informés. Les sources rabbiniques, certes abondantes, étaient, cependant, pour l'essentiel, postérieures au Nouveau Testament et provenaient de cercles hostiles au christianisme naissant.

La tentative d'établir une comparaison soutenue entre les écrits rabbiniques et le Nouveau Testament, faite par des hommes aussi talentueux que Lightfoot (1684) ou Billerbeck (1924) était donc grevée d'une lourde hypothèque et n'a pas été couronnée d'un franc succès.

Les Sadducéens, peu nombreux, issus de la noblesse sacerdotale ou laïque n'entraient guère en ligne de compte.

La secte essénienne était, sans doute, la tendance la plus captivante, mais elle restait la plus mystérieuse de toutes.

La découverte des manuscrits de la mer Morte, en 1947, dit-on, a transformé radicalement cette situation.

Nous sommes, aujourd'hui, en possession d'anciens rouleaux hébreux ou araméens, parfois très bien conservés, et de milliers de fragments, dont nul ne songe à contester l'authenticité. C'est la grande « bibliothèque » essénienne qui revient à nous. Le mouvement qui était le moins connu des partis juifs palestiniens est devenu le mieux connu.

Les écrits trouvés sur le site de Qoumrân sont à rapprocher systématiquement des notices des auteurs anciens, Philon d'Alexandrie, Flavius Josèphe, Pline l'Ancien qu'ils éclairent et qui les éclairent d'un jour nouveau.

Il n'est guère de phénomène relatif à cette période charnière dans l'histoire de l'humanité qui ne soit à revoir, pour ne rien dire des questions nouvelles qui se posent maintenant. Ce n'est pas une révolution, c'est une cascade de révolutions.

Cette déferlante qoumrânienne est appelée à s'étendre, de proche en proche, sur des décennies. C'est cette découverte extraordinaire qui est à l'origine de nos travaux de 1955 à 2012.

Dès 1950, André Dupont-Sommer dégageait avec une parfaite clarté l'une des conséquences capitales de l'identité essénienne de la secte du désert de Juda. Nombre d'écrits juifs, les « Apocryphes » et les « Pseudépigraphes » de l'Ancien Testament, dont le caractère essénien était tenu comme possible ou même probable, devaient être attribués à la secte essénienne, en raison des découvertes récentes. Il écrivait dans une page d'anthologie : « Outre les *Jubilés* et *Hénoch*, je suis convaincu qu'il faut rapporter également à la secte de la Nouvelle Alliance, – en même temps qu'aux Esséniens –, bien d'autres écrits figurant parmi les “Pseudépigraphes de l'Ancien Testament” ; notamment les *Testaments des Douze Patriarches*, auxquels *l'Écrit de Damas* fait maintes fois allusion, *l'Assomption de Moïse*, les *Psaumes de Salomon* ; voire même certains des “Apocryphes”. Toutes les questions de critique littéraire et historique relatives à cette littérature sont à reprendre entièrement. »¹

Cette thèse féconde a amené à réunir, en 1987, dans un seul ouvrage, les *Écrits intertestamentaires*, les textes qoumrâniens nouvellement découverts et les écrits anciennement connus. Les *Écrits intertestamentaires*, publiés en 1987, ont été sans cesse réédités depuis. L'ouvrage, aujourd'hui encore, n'a aucun équivalent en aucune autre langue². Ce n'était pas céder à un quelconque « panessénisme », mais regrouper des textes qui appartenaient à une même famille dispersée.

Les Pseudépigraphes, que le judaïsme rabbinique avait rejetés, parce qu'ils lui étaient étrangers, retrouvaient les uns, dans l'essénisme, leur milieu d'origine, d'autres venaient s'inscrire dans une mouvance essénisante ; quant aux écrits qui semblaient ne pas devoir être replacés dans le courant essénien, ils se situaient dans une perspective nouvelle.

La puissance créatrice de ces auteurs esséniens se révélait dès lors dans toutes ses dimensions.

Je ne dirai que quelques mots de l'un de ces « Pseudépigraphes de l'Ancien Testament » : le livre d'*Hénoch* que j'ai largement utilisé. Cet ouvrage est conservé dans une version éthiopienne complète et dans une traduction grecque partielle. Ce livre n'est pas

1. A. Dupont-Sommer, *Aperçus préliminaires sur les manuscrits de la mer Morte*, Paris, 1950, p. 115-116.

2. A. Dupont-Sommer–M. Philonenko, *Écrits intertestamentaires*, Paris, 2013.

un « fatras », mais il est composé selon d'autres règles que la littérature grecque ou latine. C'est, en fait, l'un des grands classiques de la secte essénienne.

Au vrai, le livre d'*Hénoch*, déjà allégué dans notre premier article de 1955, a eu une influence extraordinaire. Il est au point de départ du *Livre des Secrets d'Hénoch*, transmis dans une version slave, il est cité dans nombre d'écrits juifs, dans le Nouveau Testament, dans la littérature patristique et même, ce qui est moins connu, dans la littérature profane.

Dès la publication des premiers manuscrits de Qoumrân, les philologues se sont engagés dans l'étude de la langue des textes hébreux découverts. Ces recherches ont porté, le plus souvent, sur la morphologie et la syntaxe, plus rarement sur le lexique. Les enquêtes phraséologiques sont restées occasionnelles.

Or, on relève dans les textes de Qoumrân nombre d'expressions originales, inconnues de la Bible hébraïque. Il faut accorder une attention soutenue à ces locutions spéciales, à leurs parcours souterrains et à leur surgissement : mieux que de larges parentés de caractère doctrinal, elles indiquent des filiations.

Nous avons proposé de reconnaître en ces locutions un véritable langage de secte, un sociolecte, entendons par là le parler appartenant à un groupe socioculturel donné. Un exemple classique de ces locutions qui constituent le sociolecte esséno-qoumrânien est l'expression « fils de lumière » vs « fils de ténèbres » propre à la secte et étrangère à la Bible. Les « fils de lumière » sont les membres de la secte ; les « fils des ténèbres » leurs adversaires. Il en est beaucoup d'autres, celles, par exemple, par lesquelles les membres de la Communauté se désignaient aux mêmes : « élus de justice », « élus de vérité ». La secte, elle-même, se définit comme « la plantation de vérité » ou la « Communauté de Dieu ». Son idéal est de « faire la vérité ». Des tournures idiomatiques de ce type n'ont pu naître, croître et se fixer que dans un milieu ésotérique et structuré, ayant une conscience exacerbée de sa légitimité et de sa singularité. Dans des conditions d'isolement et de repli pouvaient, en effet, se développer des traits langagiers qui distinguaient le groupe de l'extérieur et reflétaient ses idées spécifiques.

Telle fut, à n'en pas douter, la situation de la secte de Qoumrân, qui, après avoir rejeté le culte du Temple, s'était coupé du judaïsme commun par l'usage d'un calendrier particulier.

Au dire de Philon, les Esséniens habitaient nombre de villes de Judée. Selon Flavius Josèphe, « ils n'ont pas une ville unique, mais en chaque ville ils forment à plusieurs une colonie. »

L'essénisme, en effet, n'est pas une organisation statique, mais un mouvement dynamique : les Esséniens circulent. Josèphe précise qu'« ils font leurs voyages » – d'un établissement communautaire à l'autre –, « sans rien emporter du tout ». Un vaste réseau essénien s'étendait ainsi sur toute la Palestine.

Ce réseau essénien pouvait s'appuyer sur un tiers ordre qui s'inspirait des doctrines, des rites et des coutumes de l'Ordre, mais qui s'était dispensé de vivre dans le célibat.

Ce tiers ordre, véritable essénisme dans le siècle, a contribué à répandre dans toute la Palestine un essénisme modéré. Nous serions tenté d'attribuer au tiers ordre des Apocryphes, comme *Tobit* et *Judith*, les interpolations mystiques du *Siracide* ou certaines additions au livre de *Daniel*.

Les manuscrits de Qoumrân, les Apocryphes de l'Ancien Testament, les Pseudépi-graphes de l'Ancien Testament nous restituent ainsi, par pans entiers, l'immense littérature mystique de la société essénienne.

Il faut revenir sur le lieu même de Qoumrân. Plusieurs centaines d'hommes vivaient sur le site. Les uns dormaient dans les grottes aux alentours, d'autres sous des tentes, si nombreuses qu'elles formaient de véritables campements.

Selon leurs diverses classes, et sur les ordres de leurs supérieurs, les Esséniens se consacraient à de multiples activités, religieuses d'abord, – prières, hymnes, méditations, repas de communion, ablutions répétées, exercices de lecture et d'écriture – ; d'autres s'adonnaient à des travaux agricoles ou artisanaux, sans parler de l'élevage ou de l'apiculture.

Le site était le lieu d'une animation incessante et organisée qui invitait les plus zélés à propager, avec discernement, leurs connaissances religieuses et leurs formules doctrinales.

La Diaspora offrait à ce mouvement actif, ardent et exalté, un champ de mission et d'expansion favorable.

On se souviendra que, dans l'Antiquité, comme de nos jours, les marchandises, les hommes, les idées circulaient. Nous pouvons encore les suivre, et retrouver d'un milieu à l'autre, d'une langue à l'autre la trace des emprunts. *Le calque linguistique implique un contact social*. Les textes mandéens, les écrits hermétiques, les papyrus magiques nous donnent maints exemples de ce syncrétisme mystique et langagier.

Nous confions au « bienveillant lecteur » les résultats d'une enquête loyale et indépendante, menée au fil des années.

Marc PHILONENKO

1

Sur l'expression « corps de chair » dans le *Commentaire d'Habacuc**

Dans le *Commentaire d'Habacuc* se rencontre une fois l'expression « corps de chair ». Voici le passage (col. IX, 1. 1-2) : ושערוריית מחלים רעים עשו בו ונקמות בגוית בשרו « et d'odieux profanateurs ont commis des horreurs sur lui et des vengeances sur son corps de chair » (traduction A. Dupont-Sommer).

Cette expression « corps de chair » n'est pas un hapax. On en a déjà signalé la présence en trois textes.

Le premier est tiré du *Siracide* (XXIII, 17 seulement dans la version grecque) :

ἄνθρωπος πόρνος ἐν σώματι σαρκὸς αὐτοῦ
οὐ μὴ παύσῃται ἕως ἂν ἐκκαύσῃ πῦρ.
« Le débauché, en son corps de chair,
ne trouve pas de repos avant que le feu (de la passion) ne l'ait dévoré. »

Les deux autres sont tirés de l'*Épître aux Colossiens* :

1. καὶ ὑμεῖς ποτὲ ὄντας ἀπηλλοτριωμένους καὶ ἐχθροὺς τῇ διανοίᾳ ἐν τοῖς ἔργοις τοῖς πονηροῖς, νυνὶ δὲ ἀποκατήλλαξεν ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ διὰ τοῦ θανάτου.

« Et vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis par votre pensée dans vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés dans son corps de chair, par la mort » (1, 21-22).

2. ἐν ᾧ καὶ περιετμήθητε περιτομῇ ἀχειροποιήτῳ ἐν τῇ ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῆς σαρκὸς, ἐν τῇ περιτομῇ τοῦ Χριστοῦ.

« En lui vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite de main d'homme, par le dépouillement du corps de chair, par la circoncision du Christ » (2, 11).

Nous voudrions verser au dossier un quatrième texte, qui ne semble pas, jusqu'ici, avoir attiré l'attention des chercheurs. Il s'agit d'un passage de la version grecque du livre d'*Hénoch* (CII, 4-5 ; éd. C. Bonner, Londres, 1937), consacré à exhorter les justes qui n'ont pas été récompensés pendant leur vie :

* *Semitica* V, 1955, p. 39-40.

4. θαρσεῖτε, ψυχαὶ τῶν δικαίων τῶν ἀποθανόντων, τῶν δικαίων καὶ τῶν εὐσεβῶν,

5. καὶ μὴ λυπεῖσθε ὅτι κατέβησαν αἱ ψυχαὶ ὑμῶν εἰς ἅδου μετὰ λύπης καὶ οὐκ ἀπληγήτη τῷ σώματι τῆς σαρκὸς ὑμῶν, ἐπεὶ αἱ ἡμέραι ἅς ἦτε ἡμέραι ἦσαν ἀμαρτωλῶν καὶ καταράτων ἐπὶ τῆς γῆς.

« Courage, âmes des justes qui sont morts, des justes et des pieux, et ne vous attristez pas de ce que vos âmes soient descendues dans l'Hadès avec tristesse et de ce que votre corps de chair n'ait pas été récompensé pendant votre vie selon votre piété, car les jours que vous avez vécus étaient des jours de pécheurs et de maudits sur la terre. »

Les mots τῷ σώματι τῆς σαρκὸς ὑμῶν (« votre corps de chair ») sont manifestement la traduction mécanique d'un original hébreu גויג בשרכמ. Notons, toutefois, que la version éthiopienne porte seulement « votre chair » (*segâkemma*).

Il n'est pas sans intérêt de constater que cette expression « corps de chair », assez rare, se trouve ainsi attestée à la fois dans l'un des rouleaux de Qoumrân, dans le livre d'*Hénoch*, dont des fragments ont été retrouvés dans les grottes de Qoumrân, dans le *Siracide*, et aussi dans le Nouveau Testament.

4

*Quod oculus non vidit, I Cor. 2, 9**

Les lecteurs de la revue ont pu lire récemment un intéressant article de P. Prigent consacré à l'histoire de cette citation dans *I Cor. 2, 9*¹.

Nous voudrions verser au dossier constitué par l'auteur un texte peu connu et qui confirme ses vues. Il s'agit d'un passage des *Antiquités* du Pseudo-Philon. Nous possédons une traduction latine de ce pseudépigraphe, derrière laquelle on discerne sans peine un texte grec qui devait lui-même être la traduction d'un original hébreu. L'écrit est postérieur à la destruction du temple de Jérusalem par Titus, en 70 ap. J.-C., et provient sans doute d'un cercle juif hétérodoxe que nous qualifierons volontiers d'essénien².

Dans un contexte très différent de celui de l'épître paulinienne, nous lisons, dans le Pseudo-Philon, *Antiquités* 26, 12-14³ :

(12) Et dixit Deus ad Cenez : Accipiens lapides istos pone eos in arca testamenti Domini cum tabulis testamenti, quas dedi Moysi in Oreb, et erunt ibi cum his donec exurgat Iahel, qui edificet domum in nomine meo, et tunc ea proponet ante me supra duo cherubin, et erunt in conspectu meo in memoria domui Israel. (13) Et erit cum impleta fuerint peccata populi mei, et ceperint inimici potentari domui ipsorum, accipiam ego lapides istos, et illos priores una cum tabulis, et reponam ea in locum unde ab initio prolata sunt. Et erunt ibi quousque memor sim seculi et visitabo habitantes terram. Et tunc accipiam et istos et alios plures valde meliores, ex eo quod oculus non vidit nec auris audivit, et in cor hominis non ascendit, quousque fieret tale aliquid in seculo... (14) Et surrexit Cenez, et dixit : Ecce quantum bonum fecit Deus hominibus, et propter peccata eorum omnibus his defraudati sunt.

Le Pseudo-Philon associe en une seule et même citation *Esaïe* 64, 3 et 65, 16. Cette combinaison, comme l'avait déjà remarqué Thackeray⁴, est celle que connaît l'apôtre. Or, Paul ne peut avoir cité les *Antiquités*, qui lui sont postérieures, et, par ailleurs, le Pseudo-Philon ignore tout du christianisme en général et des épîtres pauliniennes en particulier. Il faut donc admettre que cette citation composite était connue, aux alentours de l'ère chrétienne, de certains milieux juifs dont dépendent, à la fois, Paul et le Pseudo-Philon.

* *Theologische Zeitschrift* 15, 1959, p. 51-52.

1. P. Prigent, « Ce que l'œil n'a pas vu. *I Cor. 2, 9* », *Theologische Zeitschrift* 14, 1958, p. 416-429.

2. Cf. P. Riessler, *Altjüdisches Schrifttum ausserhalb der Bibel*, 1928, p. 1315.

3. Éd. G. Kisch, p. 187-188.

4. H. St. J. Thackeray, *The Relation of St. Paul to Contemporary Jewish Thought*, 1900, p. 243-244.

Il y a plus. Le verset 14, en faisant allusion au « bien que Dieu a fait [52] pour les hommes », semble avoir conservé la trace d'une formule analogue à la deuxième partie de la citation paulinienne qui évoque « tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment ». Les affinités de Paul et d'une certaine tradition juive n'en sont ici que plus nettes.